

Classique



La concurrence est vive dans le monde de la musique classique à Genève. Ici, un concert de l'OSR au Victoria Hall. PIERRE ALBOUY

Genève, un eldorado musical presque apaisé

Les affiches de la prochaine saison se dévoilent et avec elles, la nécessité pour les nombreux acteurs de se profiler pour exister

Rocco Zacheo

C'est un rituel qui va de pair avec l'approche du printemps. Tour à tour, orchestres et agences de programmation, vénérables institutions et derniers venus dans le paysage, tous les acteurs du riche biotope classique genevois font tomber leurs voiles et montrent de quoi sera fait leur futur artistique. La saison des mises à nu des affiches et des programmes revient, accompagnée comme toujours par le frottement de mains des passionnés ou par leurs soupirs de déception.

Cet instant de confrontation avec le public et les médias est crucial. Sans doute parce qu'à Genève, la musique classique est reine, qu'elle s'y déploie avec un sens de l'offre frôlant souvent la

pléthore. Avec l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) - sa saison 2014-2015 est dévoilée aujourd'hui - avec aussi l'Orchestre de chambre de Genève (OCG), le Camerata Geneva et les programmeurs de saison que sont l'agence Caecilia, Classiques Alternances ou Migros avec son Pour-cent culturel, difficile de ne pas évoquer les possibles effets de la concurrence.

Aiguiser l'offre

Pourtant, ces entités disparates, proposant chacune entre cinq et plusieurs dizaines de concerts par saison, parviennent à coexister et à transformer la pression du milieu en source de stimulation. «Nous nous consultons souvent entre nous au moment de programmer, note Henk Swinnen, directeur général de l'OSR. Parce qu'il faut éviter les redites dans les œuvres à l'affiche ou au chapitre des solistes invités.» Une entente cordiale qui est confirmée par Steve Roger, codirecteur de Caecilia, ou encore par Andrew Ferguson, secrétaire général de l'OCG. Mais cette confrontation est aussi une source de défi. Henk Swinnen le reconnaît: «Lorsque l'agence

Caecilia fait venir des orchestres de prestige tels que le Wiener Philharmoniker ou le Berliner, elle provoque indirectement, au sein du public, une comparaison avec notre orchestre et sa tenue artistique. Cela nous pousse à relever le défi et tenir notre rang.»

On l'aura compris, entre mélomanes, pas besoin de sortir les couteaux pour s'entendre. Mais pour faire bon ménage et ne pas déranger les affaires du voisin, il faut aiguiser son offre et éviter de marcher sur ses traces. Cela a été particulièrement vrai pour le Geneva Camerata, jeune orchestre fondé en 2013 par le chef David Greilsammer. Afin de s'imposer dans un paysage si bien doté, il lui a fallu trouver une recette artistique novatrice et détonante, fondée sur le «crossover». Pour la secrétaire générale Céline Meyer, cette évidence s'est imposée d'elle-même. «Avec nos cinq concerts d'abonnement par saison, nous voulons créer une plateforme qui permet le brassage des genres musicaux et celui des publics. De passer par exemple du jazz au classique en compagnie d'un pianiste comme Yaron Herman; d'être pré-

sent à la fois au festival Electron et entre les murs d'un musée avec les Concertos Brandebourgeois de Bach.»

La chasse aux mécènes

Cette offre a séduit le public. Tout comme celle proposée par l'OCG, qui après un passage à vide, relève la tête cette année. «Nous avons connu des saisons compliquées, mais cette année nous enregistrons une hausse de 20% de la fréquentation, note Andrew Ferguson. Nous demeurons attachés à un répertoire qui va de Bach à Mendelssohn, mais qui fait appel aussi aux compositeurs contemporains.» Cette signature est identifiable, ici, comme à Caecilia, qui axe beaucoup sur les grands interprètes de piano et sur la venue d'orchestres à l'aura exceptionnelle.

Alors, le classique, un monde idéal? Pas si sûr. Il suffit d'évoquer la question du financement des saisons, de la chasse aux aides des mécènes et des sponsors pour que les fissures apparaissent. L'enjeu est de taille. Henk Swinnen le résume d'une formule lapidaire: «Nous pêchons tous dans le même étang, et l'étang s'épuise.»

Ar
Ré

Art

Le Ge
Vertu
expos

Dans l
toure
rain d
tion m
taires
de Str
airs p
Tiens,
passa
ter le
pent,
prend
s'en v
des n
nette,
Un hy
qui co
culte

Ce
dans l
Présic
Bernar
porait
ter eg
frança

- est e
il y a
Parti
à plai
ses or
2011 p
Présic
l'asso
On pe
son e
me» c
pel à f
star d
la can
la dev

les ve
ibis. S
plus

Er
comm
tion
se di
Beat
rasse
créat
Mais
contr



Le Pr